



Photos Margherita Spiluttini

# ***PLIS D'ESPACE***

*Une agence de publicité à Vienne*

*Architectes: Caroline Dolenc et Andreas Scheiwiller*

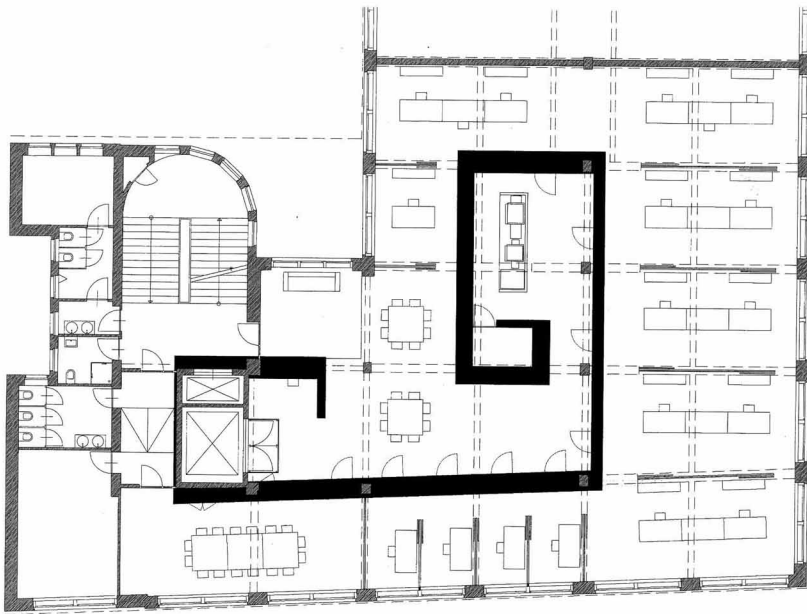
L'AFFECTATION de bâtiments industriels urbains en logements ou en bureaux n'est pas un phénomène nouveau, mais Caroline Dolenc et Andreas Scheiwiller de Bâle et Zurich en présentent à Vienne-Margareten une variante particulièrement sophistiquée.

Située entre la Siebenbrunnengasse et la Stolberggasse, l'ancienne fabrique de cotonnades Bernhard Altmann à Vienne-Margareten, figure dans le guide de Friedrich Achleitner dédié à l'architecture autrichienne du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis le bâtiment administratif, qui se trouve dans la partie sud du complexe, on découvre une belle vue sur le petit parc de la Zentgasse. La cage d'escalier semi-cylindrique donnant sur la cour se caractérise par des volées généreuses et pourrait dater des années 1920, de même que le corps en béton constitué de quatre niveaux et desti-

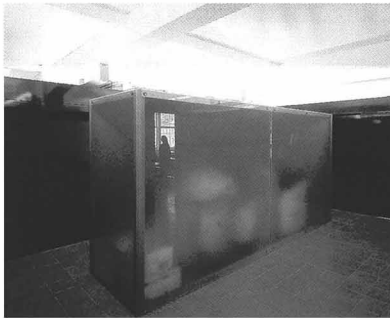
nés aux ateliers, dont l'espace est structuré par des poutres à goussets.

Une agence de publicité d'origine zurichoise, Weber, Hodel, Schmid, s'est récemment installée au troisième étage, qui a été entièrement transformé par deux architectes suisses, Caroline Dolenc et Andreas Scheiwiller.

Les fenêtres de l'ancienne fabrique ont été conservées et restaurées: il s'agit de fenêtres coulissantes et à battants qui évoquent l'école de Chicago dans le 5<sup>e</sup> district de la commune de Vienne. Un nouveau sol en dalles d'asphalte pressées à froid a été posé. Mais surtout, un élément constitué d'une paroi tridimensionnelle, dont la hauteur se limite aux deux tiers du vide d'étage, a été construit, structurant ainsi l'espace de ce plan irrégulier et non orienté, et séparant les surfaces communes des diverses zones de travail. Cette



Plan



paroi prend son origine à l'arrivée de la cage d'escalier, englobe le noyau des ascenseurs et pénètre derrière la réception dans un espace généreux; puis elle s'infléchit plus ou moins à angle droit et se développe sous la forme d'une spirale brisée cinq fois, dont la largeur diminue progressivement jusqu'à un noyau aveugle, sur la face extérieure duquel se situent le coin café et le serveur du réseau informatique. La zone intérieure sert de distribution aux espaces de travail disposés à la périphérie, tous accessibles par ce qui pourrait faire penser à des portes d'armoires. De l'intérieur vers l'extérieur, on trouve tout d'abord l'espace réservé aux photocopieuses, les porte-revues et une bibliothèque de travail, puis la zone de détente et, à proximité de l'entrée, la réception.

Au-dessus de la paroi formée d'armoires, l'espace s'étend de manière continue de la façade extérieure vitrée à celle donnant sur la cour, également largement percée d'ouvertures. Entre cette paroi d'armoires et le mur extérieur sont disposés des bureaux de taille variable, séparés par des parois vitrées. Grâce à des panneaux coulissants en profilés métalliques de teinte claire, les passages latéraux peuvent être fermés. Les rails suspendus aux poutres en béton armé portent également les luminaires, qui diffusent un éclairage indirect. Afin d'améliorer le confort acoustique, le plafond a reçu un habillage finement perforé. Les panneaux coulissants contribuent également à renforcer l'isolation phonique.

### Blanc pur et noir de jais

L'ensemble de la réalisation témoigne déjà d'un métier éprouvé auquel s'ajoute l'excellent choix des couleurs. Le squelette en béton, les poutres et les nervures sont enduits de manière à rendre la surface lisse et les angles acérés. Le tout est traité en blanc pur. La paroi d'armoires qui se replie progressive-

ment sur elle-même est noire. Il ne s'agit pas d'un noir sourd, mais d'un noir exécuté avec une laque extrêmement brillante, appliquée de manière soignée. Le résultat se traduit par un contraste particulièrement élaboré. Le rôle de modérateur est joué par le revêtement de sol. Il est partout présent, de manière effacée, et le gris brun difficilement définissable des plaques d'asphalte, dans leur banalité quotidienne, souligne habilement la couleur noire et le blanc dématérialisé.

Les autres éléments de mobilier sont également noirs, à l'exception des plateaux de tables réalisés en panneaux MDF (un aggloméré de densité moyenne); traités à l'aide d'une lasure anthracite, ils se distinguent par leur teinte ardoise. Ils participent néanmoins de manière plutôt marginale à l'atmosphère globale. Celle-ci vit du contraste aigu entre le blanc pur et le noir de jais, qui proviennent tous deux du Mouvement moderne à ses débuts. Il y a pourtant ici quelque chose qui n'appartient ni au Mouvement moderne, ni à l'innovation permanente et démonstrative, mais qui, au contraire, sous la forme d'un élément traditionnel, introduit une teinte de base ordinaire. Elle rappelle le gris de la banlieue dans les descriptions des «analogues», pour reprendre le terme désignant le courant constitué à la fin des années 1980 autour de l'architecte suisse d'origine tchèque Miroslav Šik. Andreas Scheiwiller utilise le terme de moisissure à propos du revêtement de sol. Cela peut à première vue nous déconcerter. Un sol «moisi» dans une agence de publicité? L'univers n'est, en effet, pas uniquement blanc et noir, mais se compose également de toute une série de teintes intermédiaires. Nous citerons à ce sujet Miroslav Šik: «Une adhésion au réalisme implique l'acceptation d'innombrables architectures plus ou moins nobles de notre environnement, le ralliement à une multiplicité d'atmosphères et d'images que l'architecte radical a constamment ignoré et admis de détruire.» Dans l'agence viennoise de Weber, Hodel, Schmid, nous découvrons l'association astucieuse d'une escalade radicale et d'une quotidienneté émuoussée.

**Walter Zschokke**

*Traduit et adapté de l'allemand par Françoise et Jean-Pierre Lewerer*